

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(14 septembre - 5 octobre\)](#) [Item](#)[54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Vie domestique \(François\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-10-02

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe pars demain de bonne heure pour Méridon.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°96/132-133

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 208, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- II/307-310

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Je pars demain de bonne heure pour Mézidon. On m'y apportera votre lettre. J'espère que celle-ci n'essuiera pas de retard. Je ne vous en dirai pas long. Je n'ai plus cœur à écrire à la veille de vous retrouver, mon mépris pour l'écriture me reprend. J'ai pourtant sur ce qui vous est arrivé de M. de Lieven bien des choses à vous dire, bien des détails à vous demander. Je me persuade quelques fois que les despotes ont le sort des méchants maris. Tout le monde s'entend pour les tromper. On a l'air de faire tout ce qu'ils veulent ; on ne se refuse à rien ; on va au devant de tout. Et puis rien ne se fait, rien ne s'exécute. Cependant j'ai peur qu'il n'y ait ici un peu de sérieux. Je ne puis m'empêcher de redire, comme ce matin, je craignais davantage. Je craignais quelque chose de plus pénible, de plus embarrassant pour vous. Vous me mettrez bien au courant de votre situation. Nous ferons vos comptes. J'ai besoin d'avoir l'esprit tranquille pour vous à ce sujet.

Quoique ce ne soit pas Dimanche, j'ai eu des visites presque tout le jour. On m'a apporté mes cygnes. Je les ai établis sur la pièce d'eau. Le mâle est très beau, la femelle un peu malade. Elle a les plumes des ailes roses. C'est le sang qui s'y porte, m'a dit le jardinier qui l'a élevée. Il m'assure qu'elle guérira parfaitement & sera aussi belle que le mâle. Ces pauvres oiseaux étaient depuis trois jours hors de leur étang. Quand on les a lancés sur le mien, ils sont partis ensemble côte à côte, parfaitement de front, et sont allés avec la rapidité de la flèche s'enfoncer tout au bout, dans les roseaux du rivage, loin de ceux qui les regardaient. Puis au bout de quelques minutes, ils sont sortis de là, et toujours côte à côte toujours de front s'arrêtant ensemble, repartant ensemble, ils ont fait le tour de la pièce d'eau et l'ont parcourue, en tous sens comme pour prendre ensemble possession de leur demeure. Ils me faisaient envie.

Je ne suis pas surpris que la petite Princesse se soit ennuyée à Maintenon. Le Duc de Noailles tout galant homme qu'il est, a l'air de n'avoir qu'une vie d'emprunt. Quand il est seul, il ne doit pas vivre du tout. Ai- je encore quelque chose d'insignifiant à vous dire ? Je ne cherche que cela. J'ai tout épuisé, ce me semble. A vendredi ce qui est inépuisable.

Adieu. Pour ce soir, cet adieu là. Je vais me coucher. Demain, avant de partir, je vous dirai encore adieu. Je passerai toute la journée hors de chez moi. Le dîner sera long et je vais le chercher loin. Adieu Adieu.

Mardi 8 heures

Je pars tout à l'heure. Il fait un temps admirable. Ma vallée est verte comme il y a trois mois. Pas trace d'automne encore. Si je partais avec vous ce matin, pour aller faire, par ce beau soleil, une longue promenade dans les bois, dans les près, quel charme ! Adieu. Adieu. Vendredi, je ne désirerai rien. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 54. Val-Richer, Lundi 2 octobre 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-10-02

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/980>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur208

Date précise de la lettreLundi 2 octobre 1837

Heure10h 1/2 du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

6

Je pars demain de bonne heure
pour Mørdum. On m'y apportera votre lettre.
J'espère que celle-ci n'occupera pas de retard. Je ne
vous en dirai pas long. Je n'ai plus cours à écrire.
À la suite de votre retour, mon mépris pour
l'édition me reprend. J'ai pourtant, sur ce qui
vous est arrivé de M. de L., bien des choses à
vous dire, bien des détails à vous demander. Je me
persuade quelquefois que les dupes ont le sort
des méchants mariés. Tout le monde s'entend pour
les tromper. On a l'air de faire tout ce qu'ils
veulent; on ne se refuse à rien; on va au devant
de tout. Et puis rien ne se fait, rien ne s'écoule.
Après tout j'ai peu qu'il n'y ait ici un peu de
détour. Je ne puis m'empêcher de redire comme
le matin. Je craignais davantage. Je craignais
quelque chose de plus pénible, de plus embarrassant
pour vous. Vous me mettrez bien au courant de
votre situation. Nous ferons vos comptes. J'ai
beaucoup d'avoir l'esprit tranquille pour vous à ce
sujet.

Quoique ce ne soit pas dimanche, j'ai eu des

Vite, jusqu'à tout le jour. On m'a apporté une
cygne. Le lac a été établi sur la pièce d'eau. Le
male est très beau, la femelle un peu mâtée.
Elle a les plumes de aile rose. C'est le sang qui
l'y porte, m'a dit le jardinier qui l'a élevée. Il
m'assure qu'elle qu'on a parfaitement de son
aussi belle que le male. Les pauvres oiseaux
étaient depuis très peu de temps de leur étau. Quand
on les a lancés sur le lac, ils sont partis ensemble,
côte à côte, parfaitement de front, et sont allés
avec la rapidité de la flèche, s'enfoncer tout
au bout, dans les roseaux du rivage, loin de ceux
qui les regardaient. Puis, au bout de quelques minutes,
ils sont sortis de là, et toujours côte à côte,
toujours de front, s'avançant ensemble, repartant
ensemble, ils ont fait le tour de la pièce d'eau
et l'ont parcourue au tour tour, comme pour
prendre ensemble possession de leur domaine. Il
me faisaient envie.

Il ne m'a pas surpris que la petite Princesse
soit emmenée à Maintenon. Le duc de Noailles
tout galant homme qu'il est, a l'air de n'avoir
qu'une vie d'emprunt. Quand il est seul, il ne
peut pas vivre du tout.

Si j'en ai encore quelques-uns d'insignifiants à

vous dire? Je ne le
me semble. À la
Pour ce soir, les
avant de partir.
passerai toute
lignes bien long.
Adieu.

Le parait à
votre est votre
l'automne encore.
Il se fait, par
dans les bois, par
Vendredi, je ne

